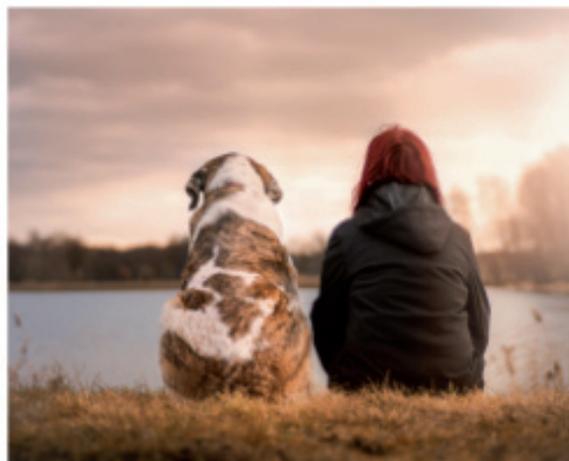




ENTRE NOUS

NOUVELLES



GWENAËLLE LE GOFF VIARD

ENTRE NOUS

Gwenaëlle Le Goff Viard

ENTRE NOUS

Nouvelles

(Extrait)

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Tous droits réservés.

Copyright © 2022 Gwenaëlle Le Goff Viard

www.gwenaelle-legoffviard.com

ISBN : 978-2-9582575-0-7

Dépôt légal : mai 2022

Entre nous, première édition en 2011, aux Éditions du Bord du Lot – épuisé

*Pour Oma,
Qui me manque tous les jours.*

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité. »

Antoine de Saint-Exupéry

Nouvelles primées

Octobre 2010

Dans ses yeux a reçu un des coups de cœur du jury, lors du concours de nouvelles du Salon du livre des Pays de l'Ain. Éditée en recueil collectif *Un train, une gare*.

Avril 2010

200^e saut s'est classée troisième au concours de nouvelles « Les quatre éléments », organisé par les Éditions du Bord du Lot. Éditée en recueil collectif *Les quatre éléments*.

Septembre 2010

Frôler la vie a été sélectionnée lors du concours de nouvelles de printemps, organisé par les Éditions du Bord du Lot. Éditée en recueil collectif *Ils furent heureux*.

Mars 2011

Cette douce saveur a été sélectionnée lors du concours de nouvelles d'automne, organisé par les Éditions du Bord du Lot. Éditée en recueil collectif *Passe le temps*.

Août 2011

Des mains pour la vie a été sélectionnée parmi 798 textes et a fait partie des 15 finalistes lors du Prix au Féminin littéraire & numérique organisé par écrire au Féminin, en partenariat avec Muze et SmartNovel.

Dans ses yeux

Comme chaque soir, je suis sur le quai et j'attends. Je viens de sortir du bureau, il est 17 h 30 et je suis plantée là, dans le froid glacial de l'air ambiant. Je sautille sur place et je souffle dans mes mains pour tenter de les réchauffer un peu.

Intérieurement, je maudis ce quai de gare, ce train qui n'arrive pas... C'est surtout moi-même que je maudis. Parce que je travaille comme attachée commerciale et que je n'aime pas cet emploi. Parce qu'aussi, je n'ai pas eu de meilleure idée que de trouver un poste situé tellement loin de chez moi que je suis obligée de prendre le train, tous les jours, matin et soir, cinq jours par semaine!

Lorsque le TER 623 de 17 h 44 arrive enfin. Je ne sens plus l'extrémité de mes doigts. Je m'engouffre dans le wagon numéro deux et je m'installe sur un siège proche d'une fenêtre. Comme j'ai une heure de trajet devant moi, je prends la peine de déposer mon manteau dans le casier au-dessus du siège. Je garde à portée de main ma sacoche, dans laquelle je transporte une bonne partie de ma vie...

C'est tous les soirs le même rituel. J'attends que le train démarre, le nez collé à la vitre embuée. Il n'y a rien à voir dehors, rien que la ville et ses néons, rien que les phares des voitures qui s'éloignent, rien que la nuit qui embrasse peu à

peu les immeubles. Mais chaque fois, je ne peux m'empêcher de fixer cette agitation que je quitte pour rentrer chez moi. Je retiens mon souffle, jusqu'au départ...

Le train démarre, enfin, et je laisse retomber mes épaules tout en me calant au fond du siège. J'attrape le cahier de feuilles blanches qui n'attend plus que moi, au fond de ma sacoche.

Je ne remarque pas la vieille femme qui s'installe à mes côtés. Je suis absorbée par le crayon, qui sous mes doigts, grise peu à peu la page. Enfin, je me sens libre. Je m'évade au travers de mes dessins. Là est la vraie vie, ma vie, celle que j'aurais dû avoir, celle dont je rêve depuis toujours...

Soudain, une petite voix me fait revenir à bord du train qui nous ballotte en battant la mesure.

— Pouvez-vous m'aider à descendre sur le quai? Nous allons arriver à ma destination, dit la vieille femme, déposant une main fripée sur mon bras.

J'ai besoin de quelques secondes pour reprendre mes esprits. Je me retourne face à elle et mes yeux se perdent un instant dans l'azur profond de son regard. Je souris, naturellement, comme apaisée d'avoir été dérangée durant mon évasion quotidienne.

Machinalement, je regarde par la fenêtre. Le paysage ne me dit rien, et je ne me souviens pas d'un arrêt à cet endroit du parcours. Je me tourne à nouveau vers la vieille femme, qui n'a pas lâché mon bras.

Je me lève et je pose mon cahier sur le siège. La vieille dame me sourit et se lève également, tant bien que mal. Je la soutiens pour qu'elle ne perde pas l'équilibre. Lentement, nous avançons vers le haut du wagon. Le mouvement de roulis du train ne nous facilite pas la tâche, mais nous parvenons à la porte avant qu'il ne s'arrête. D'une main, je tiens son cabas

et de l'autre, je lui donne la main, pour l'aider à descendre du train.

Les marches sont hautes et je me rends compte que pour elle, ce doit être une épreuve de les monter ou les descendre.

Je m'assure ensuite que ses deux pieds ont bien pris possession du quai, et je m'apprête à lui rendre son cabas et sa liberté. Mais elle ne me lâche pas la main. Elle resserre même ses doigts sur les miens. Je me trouble. Que se passe-t-il? Si elle continue, je ne vais pas pouvoir remonter dans mon wagon et le train va repartir sans moi!

Je lui jette un regard implorant, mais rien n'y fait. Elle maintient son emprise, ce qui me contraint à la suivre jusqu'à la gare.

La sirène annonçant le départ du TER 623 retentit. Les portes se referment. Et je suis sur le quai d'une gare que je ne connais pas, accrochée au bras d'une vieille dame que je ne connais pas non plus. Une angoisse me parcourt l'échine. C'est alors que la vieille dame ouvre la bouche.

— Suivez-moi, dit-elle le plus naturellement du monde.

Étonnamment, sa voix me rassure. Je relève alors la tête et je regarde autour de moi. Cet endroit ne me rappelle rien. Je ne l'ai jamais vu, j'en suis sûre. Un panneau en haut de la porte se balance négligemment au gré du vent qui souffle par intermittence. « *Station de Vie-Tre-Au* » y est inscrit. Jamais je n'ai vu cette gare sur le parcours que je connais pourtant par cœur! Je dois rêver; c'est un cauchemar. Je suis en train de faire un cauchemar. Il faut que je me pince et que je me réveille.

La vieille dame est toujours accrochée à moi lorsque nous passons la porte et entrons dans la gare. Pourtant, elle semble ne plus se traîner avec difficulté. Comme si le poids des années s'était envolé en entrant dans cette gare inconnue.

Je regarde autour de moi. Curieusement, je ne me sens

pas dépaysée. Je ne connais pas cet endroit, et pourtant il me semble si familier.

Nous avançons toujours bras dessus, bras dessous. Nous pénétrons dans une propriété bordée de lavande odorante. De nombreux arbres aux fleurs multicolores se dressent dans ce jardin verdoyant. À quelques pas de nous, une femme est en train de peindre. Elle ne remarque pas notre présence. Nous nous approchons doucement et sans savoir pourquoi, je me sens attirée vers le tableau qui prend forme devant elle.

Je reconnais le dessin immédiatement. C'est une esquisse que j'ai réalisée il y a quelques années et que j'ai soigneusement rangée au fond de mon tiroir secret. Personne ne l'a jamais vue, comme aucun autre de mes dessins d'ailleurs. Comment cette femme a-t-elle pu en avoir connaissance ?

Je me tourne vers elle, prête à lui faire part de ma surprise et surtout de mon mécontentement ! Mais je suis stoppée net. Je reste sans voix en la regardant.

Je suis en face... de moi-même. C'est moi qui suis là, au milieu de cette propriété magnifique, en train de réaliser le rêve de ma vie : peindre !

Comment est-ce possible ? Est-ce que ce que je vois est une autre réalité, une autre vie, une autre de ma vie ? Je n'en reviens pas.

Dans un monde parallèle, j'ai donc réussi à vivre de ma passion. Cette nouvelle, aussi surprenante soit-elle, me réchauffe le cœur. Être une peintre reconnue est possible dans cette autre vie, peut-être est-ce également envisageable dans ma vie, celle d'où je viens...

Je me tourne vers la vieille dame qui me sourit. Ses yeux bleus pétillent, un brin malicieux.

— Il est temps de rentrer chez toi, me dit-elle en me prenant la main.

Je la suis, sans réagir. Ce que je viens de vivre ne me choque pas plus que cela. Je me retrouve sans m'en rendre compte sur le quai de la station de Vie-Tre-Au. J'entends venir au loin le TER 623 qui s'arrête devant moi. Je me retourne pour saluer cette vieille dame au regard azur, mais elle n'est plus là. Je suis seule sur ce quai que le vent balaye d'un rythme lent.

Je monte les marches du wagon n° 2 et je m'assieds près de la fenêtre. Lorsque le train démarre, je regarde s'éloigner cette gare et cette autre vie de moi-même. Les reverrais-je un jour ?

Je ferme les yeux un court instant, afin de garder en moi, le plus longtemps, cet instant magique et déroutant.

Lorsque j'ouvre les yeux, un homme au regard bleu azur se tient devant moi et me regarde intensément. Je devrais me troubler, mais je connais ce regard. De tels yeux ne peuvent s'oublier...

Il me tend un magazine et un stylo. Le magazine est ouvert sur une page où est photographié un dessin. Un de mes dessins. Avec ma signature, en bas à droite. L'homme veut un autographe. Peut-être un rendez-vous...

Je lui souris. Je me souris. J'aime ce train, le TER 623, qui m'a mise sur les rails et m'a montré la voie. Et je plonge sans retenue dans le bleu de ses yeux. J'ai retrouvé ma vie, la vraie, celle qui me tend les bras depuis toujours...

Dans ses yeux a reçu un des coups de cœur du jury, lors du concours de nouvelles du Salon du livre des Pays de l'Ain.

Éditée en recueil collectif *Un train, une gare*.

(Octobre 2010)

200^e saut

À mon père

Lorsque j'arrive sur le terrain, la brume matinale n'est pas encore dissipée. Je respire à pleins poumons cet air frais et vivifiant. J'aime être sur place avant que les autres soient là. J'aime m'imprégner de ce lieu que je connais pourtant comme ma poche. J'aime ces vieux hangars toujours debout, dont le grincement des lourdes portes coulissantes donne le coup d'envoi de la journée. J'aime ces odeurs de kérosène, mêlées à celles du café chaud et de l'herbe fraîchement coupée.

Tous les aérodromes ont une odeur, reconnaissable entre mille. Une odeur d'avion, une odeur de plastique et de cuir. C'est leur empreinte, leur façon de se démarquer de tout ce qui les entoure.

Je profite de ces instants magiques, où je suis encore seule sur le tarmac pour me laisser aller à mes souvenirs. Aucun bruit de moteur qui démarre. Aucune parole ni aucun son crachoté dans le micro. Juste le silence et moi. Je me sens libre durant ces quelques minutes qui précèdent l'agitation d'une journée de vol. Je suis avec moi-même et tout ce qui a jalonné le cours de ma vie.

Les autres voient en cet isolement une capacité à l'extrême concentration. Il n'en est rien. Je rêvasse, c'est tout. Je

passe juste en revue, inlassablement, tous ces instants que j'ai vécus au-dessus du sol. C'est un plaisir simple que je savoure en secret...

La première fois que je me suis assise à bord d'un aéronef, je n'avais pas plus de six ans. J'étais avec mon père, aviateur chevronné, qui fut ravi et fier de partager avec son aînée sa passion pour le vol. Je crois qu'il espérait et attendait ce moment, en secret, depuis ma naissance...

Ce jour-là, il m'a emmenée dans son Cessna 150, petit avion léger biplace, pour une heure de navigation aérienne. C'est une sensation extraordinaire que de se trouver au-dessus du monde, même pour une gamine de mon âge. Tout paraît si petit et si lointain. On se sent pousser des ailes, enfin presque...

Lors de ce vol, mon père m'a fait l'honneur suprême de me laisser tenir le manche et prendre le contrôle de l'appareil. Mon cœur battait à tout rompre, mais j'étais fière comme Artaban... Sensation qui n'a duré que quelques secondes, car mes bras de fillette n'ont pas su résister longtemps au poids de l'avion. Mon père avait réglé le « *trim* » (compensateur, dans notre jargon de pilote) en fonction de sa propre force, pour que ses efforts sur le manche soient annulés. L'avion « *était à sa main* », et non à celle d'une enfant haute comme trois pommes... Inévitablement, je fus aspirée par le poids de l'avion, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Et... j'ai tout lâché ! Bien sûr, mon père ne nous a pas laissés nous écraser et il a repris le vol en main.

Je n'avais même pas six ans et je venais de vivre les secondes les plus intenses de mon existence. J'avais été une apprentie pilote durant quatre secondes. Qui à mon âge pouvait se targuer d'avoir vécu un instant aussi exaltant ? Ce bonheur de voler, si court fut-il pour cette première fois, ne m'a jamais

quitté depuis...

Mon père ne s'est pas abîmé en mer comme certains de ses camarades, qui eux ne sont jamais revenus. Il ne sera donc jamais un héros pour la nation. Mais je crois qu'il s'en moque. Il coule des jours heureux, en Bretagne, dans sa maison au bord de l'eau. De là, il scrute les vagues qui se jouent du ciel au gré du vent. La seule activité aéronautique à laquelle il s'adonne encore, est de faire voler un cerf-volant en compagnie de son petit-fils. Il lui explique toutes les ficelles pour devenir un bon pilote et pour maîtriser l'art du vol. Aujourd'hui, il se plaît à transmettre son savoir. Au fond de lui, je sais qu'il ne voudrait pas que tout ce qu'il a appris se perde lorsqu'il aura lui aussi rejoint les étoiles.

Je ne lui ai jamais dit, mais il est un héros à mes yeux. Il a fait partie de ceux qui ont tenté l'impensable et qui sont parvenu à dompter l'indomptable. Même si son nom ne figure pas dans les livres d'Histoire, il est de la même veine que Mermoz ou Saint-Exupéry. Il a volé ; il a fait partie de l'histoire de l'Aéropostale, et rien que pour cela il mérite d'être mon héros.

Il a été bien plus d'ailleurs. Il a aussi été mon mentor et mon instructeur. Grâce à lui, j'ai su apprivoiser les éléments et les machines. Grâce à lui, je passe le plus clair de mon temps dans les nuages, la tête en feu...

Très vite, j'ai laissé de côté les aéronefs à moteurs pour ne plus voler principalement que sur des planeurs. Je voulais me rapprocher des oiseaux ; être plus proche encore des courants aériens. La sensation que l'on éprouve à bord d'un planeur est unique. Il n'y a plus que soi et le vent. Aucun bruit, juste le sifflement de l'air sur la verrière. On est seul sur le toit du monde et on doit se fier aux masses d'air ascendantes pour assurer sa stabilité aérienne...

J'ai aussi goûté aux joies du parachutisme. C'est devenu

un de mes passe-temps favoris, en dehors de mes heures de vol à voile! Il n'y a rien de plus grisant qu'une chute libre de près de 3 000 mètres avant le choc de l'ouverture du parachute et la descente tranquille vers le sol qui s'ensuit...

Aujourd'hui, j'embarque pour mon 200^e saut. Je suis sortie de mes rêveries et j'ai rejoint mon équipe. Le Pilatus (communément nommé la jeep des parachutistes) est prêt et n'attend plus que nous. Après les dernières vérifications d'usage, nous sommes parés pour monter à bord. Les huit parachutistes que nous sommes s'installent à même le sol de l'appareil, assis en file indienne, dos à la marche. Nous sommes plusieurs à fêter notre 200^e saut. Mais il y a aussi des novices parmi nous, certains pour qui c'est la première fois...

Il y a cette fille, qui est tout sourire et qui ne semble pas avoir peur. Elle a même l'air d'être parfaitement à son aise. Elle me rappelle celle que j'étais, vingt ans plus tôt, avec la même insouciance et la même envie de plonger dans le vide, pour vivre le grand frisson. Qu'il paraît loin finalement mon premier saut! Mais je ressens toujours la même émotion au passage de la porte, juste avant de me lancer...

Les conditions météorologiques sont optimales. Après quinze minutes de vol, nous atteignons les 4 000 mètres d'altitude. Le pilote attend l'accord de la tour de contrôle afin de nous donner le feu vert pour l'ouverture de la porte latérale.

La porte s'ouvre enfin. On commençait à étouffer un peu à l'intérieur, même si l'ambiance est particulièrement joviale, comme à chaque fois...

Chacun attend son tour. Je suis en sixième position dans la file d'attente. La jeune fille pour qui ce sera le baptême du vide est juste devant moi. Elle masque son appréhension, en riant très fort. Elle cherche à entamer des discussions avec tous ceux qui sont autour d'elle. Discussions qui avortent

avant même d'avoir commencé, chacun se jetant tour à tour dans le vide.

C'est à moi maintenant. Je m'approche du bord. Je ne tiens plus la carlingue et je respire un grand coup. Je me penche en avant et je saute, sans hésiter. La montée d'adrénaline que je ressens à chaque saut a depuis longtemps remplacé la peur primaire qu'on peut éprouver face au vide qui s'ouvre devant soi.

Je positionne instinctivement mes bras le long du corps, pour mieux fendre l'air. J'ai une légère inclinaison, ce qui me permet de prendre de la vitesse, tout en m'éloignant significativement du groupe. J'ai envie de savourer ce saut et je veux être seule. J'aime bien les figures en groupe d'ordinaire, mais j'ai besoin de retrouver les sensations de vol à l'état pur. Je ferme les yeux. Je suis un oiseau traversant le ciel à près de 200 km/h.

Progressivement, je redresse la trajectoire, tout en jetant un œil à mon altimètre. Tout va bien, j'ai encore le temps de profiter de ma descente avant l'ouverture du parachute.

Mon corps est posé sur l'air et je chute inexorablement. Je redresse la tête même si avec l'habitude, je n'ai aucun mal à respirer.

Je m'éloigne peu à peu de la zone d'atterrissage. J'ai perdu le groupe de vue depuis peu, mais ce n'est pas la première fois que je navigue en solo... Je suis au-dessus de la mer à présent et je distingue au loin le rivage morcelé et les plages.

Je pivote légèrement sur la gauche et je me retourne sans peine. Je suis maintenant sur le dos, assise sur un matelas de ciel. Je continue de fermer les yeux. Je m'endormirai presque, tant je me sens bien...

Ce n'est pas dans mes habitudes de manquer de vigilance. Pourtant, je poursuis ma chute sans me soucier le moins du

monde du sol qui se rapproche de moi à grande vitesse.

Lorsque je jette un œil à mon altimètre, je crois rêver. Ce n'est pas possible, j'ai déjà parcouru plus de 3 100 mètres. Il me reste à peine 900 mètres. Le seuil minimum réglementaire pour l'ouverture du parachute est de 850 mètres. C'est tendu, mais c'est encore faisable. Je ne dois pas traîner, c'est tout.

Je ne panique pas. J'ai assez d'expérience pour me sortir de cette situation. À cette altitude, tout est encore possible, je n'ai aucune raison de m'inquiéter.

J'incurve mon corps et je tente de repasser rapidement sur le ventre. La manœuvre est trop juste. Je ne parviens pas à me stabiliser. La mer continue de se rapprocher. Je ne vois presque plus qu'elle. Il faut que je me stabilise où je ne m'en sortirai pas.

Je n'avais jamais pensé que j'y resterais un jour. Pas maintenant. Pas de cette façon. Ce n'est pas possible. Dans ma tête, tout se met à tourner. Je vois mon père qui me sourit, mon fils qui me tend les bras. Je n'ai toujours pas ouvert ma voile principale. Je tire sur la poignée d'ouverture. Au diable ma position. Je ne peux plus attendre maintenant.

Rien ne se produit! Le parachute ne s'ouvre pas! Décidément, ce n'est pas mon jour. Je n'ai plus le temps de penser, il faut que j'agisse. Ma vie continue de défiler devant mes yeux, qui sont maintenant grand ouverts! Je n'ai pas peur, je n'ai pas le temps pour cela.

Je tire à nouveau sur la poignée. Toujours rien! Et je fonce vers l'eau à une vitesse extrême. Cette fois, je crois que c'est fini. Je ne m'en sortirai pas. Je n'ai pas dit à mon père que je l'aime. Est-ce qu'il le sait? Je n'ai pas embrassé mon fils. Il ne va pas comprendre, il n'a que cinq ans.

C'est injuste de me faire ce coup-là pour mon 200^e saut. Les choses ne devaient pas se passer ainsi. Je suis surentraînée.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

Je ne sais pas pourquoi je vois devant moi le visage de cette jeune fille néophyte. Peut-être parce qu'elle me fait penser à ce que j'étais à son âge. Il ne faut pas qu'elle fasse les mêmes erreurs. Je n'ai pas eu le temps de le lui dire. Je n'ai pas eu le temps de lui apprendre. Il faut que je transmette, moi aussi...

Il me reste à peine quelques centaines de mètres avant la collision. Qu'est-ce qui m'a pris de survoler l'océan ? J'ai peur de la mer. Je l'ai toujours fuie. C'est viscéral ! Je m'en suis toujours éloignée le plus possible. C'est elle qui a pris ma mère quand j'étais enfant. Une banale promenade en bateau qui a viré au drame. Non ! La mer ne m'aura pas aussi ! C'est pour cela que je vole. Pour ne pas finir happée par l'eau. Il y fait trop noir. Il y fait trop froid. Rien que d'y penser, je suis tétanisée...

Je tente le tout pour le tout. Je n'ai plus rien à perdre de toute façon. Je prie. C'est bien la première fois. Je m'en mets à Dieu pour l'ouverture de mon parachute de secours. Je ferme les yeux. Le sol est beaucoup trop prêt maintenant. Quoiqu'il se passe, cela va faire mal...

J'ouvre les yeux. Je dois être morte à l'heure qu'il est. Quelle drôle d'odeur ! Est-ce que c'est le paradis ?

J'entends des voix, elles me semblent lointaines. J'essaie de bouger. Je ne peux pas. Je suis emmêlée dans mon harnais. Ma jambe me fait souffrir et m'arrache un grognement. Et quelle odeur ! On dirait... du poisson ! Il se peut que je ne sois pas morte tout compte fait !

Je ne me souviens de rien. Les derniers mètres de ma chute sont un véritable trou noir.

Ma voilure de secours s'est apparemment ouverte. J'ai atterri sur un banc de poissons tous frais pêchés. Je suis en mer,

sur un cargo de pêche, au beau milieu... des poissons...

L'océan qui a pris ma mère a finalement décidé de me sauver la vie. Je n'aurais pas cru cela possible. Et je ne pensais pas devoir le remercier un jour. Ce 200^e saut sera à jamais gravé dans ma mémoire. Moi qui aime tant le ciel, je vais enfin me réconcilier avec la mer...

200^e saut s'est classée troisième au concours de nouvelles « *Les quatre éléments* », organisé par les Éditions du Bord du Lot.

Éditée en recueil collectif *Les quatre éléments*.

(Avril 2010)

Table

Nouvelles primées

À vif

Variations sentimentales

Dans ses yeux

L'homme de ma vie

Des racines et des pierres

200^e saut

Frôler la vie

Cette douce saveur

Une terrible beauté est née

Des mains pour la vie

Remerciements

À propos de l'auteur

À propos de l'auteur

Restons en contact, retrouvez-moi sur :

www.gwenaelle-legoffviard.com

Et n'hésitez pas à vous inscrire à ma newsletter.

Ou sur :

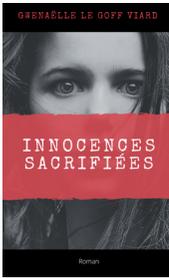
 : Gwen LGV écrivain

 : Gwenaëlle Le Goff Viard auteur

 : Gwenaëlle Le Goff Viard (g.legoffviard)

Du même auteur

Innocences sacrifiées (Roman – suspense)



Elle voulait découvrir la vérité coûte que coûte. Elle a pris un aller simple pour l'enfer...

Depuis le décès de son compagnon, deux ans plus tôt, Valentine élève seule son fils de huit ans. Sa vie bascule lorsqu'un camarade de classe de ce dernier est enlevé. Elle plonge alors malgré elle dans une dangereuse enquête sur les tréfonds de la pédocriminalité où se mêlent héritage familial et affaires passées et présentes.

Valentine va devoir faire face à l'incrédulité et aux attaques de son entourage qui la pense dépressive ; mais également à ses propres doutes qui la paralysent et l'empêchent de vivre.

Qui se cache réellement derrière les réseaux de trafic d'êtres humains ? Cherche-t-on à la manipuler ou glisse-t-elle dans la folie ? Ira-t-elle jusqu'au bout au risque de tout perdre ?



Le Miroir du passé (Roman – suspense)

Il croyait connaître ses proches. Il n'a aucune idée de qui ils sont vraiment.

La disparition de son père dans un accident d'avion va bousculer la vie légère que Malo s'est inventée. Lui qui pensait avoir tiré un trait sur son passé, va devoir plonger dans les méandres de sa propre famille.

Il tombe sur d'étranges messages, comme autant d'indices éparpillés sur son chemin, et met le doigt dans un engrenage sans retour qui le dépasse.

Sa quête de vérité le mènera au cœur de la Bretagne, accompagné d'une mystérieuse jeune femme qu'il a rencontrée de manière fracassante. Ensemble, ils navigueront dans l'inconnu et leur route sera semée d'embûches et de révélations. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire... Malo ne s'attendait pas à flirter avec la mort pour faire voler en éclat les mensonges et rétablir la justice.

A-t-il eu raison de chercher à lever le voile sur la mémoire familiale ? Quels sont ces secrets gardés si farouchement durant des années ? Parviendra-t-il à réhabiliter l'honneur des siens ?



Chemins de traverse (*Nouvelles*)



« Si j'avais reçu cette lettre en temps et en heure, qu'est-ce que je serais devenu ? Je n'aurais pas réalisé mes rêves. »

La trahison peut prendre différentes formes. Elle nous chamboule. Elle nous pousse dans nos retranchements. Nous remet en question... Mais même blessé, on se relève. La tête haute. Guidé par notre cœur.

La vie réserve également de belles surprises. Elle est magique parfois. Lumineuse aussi. Et on sourit de nouveau. On aime ces petits riens qui la rehaussent de touches de couleurs. On aime rêver. On aime croire. On aime aimer, tout simplement. Parce que ça fait du bien. Ces quinze nouvelles naviguent entre trahisons et scènes de vie. Et il suffit parfois de presque rien pour que naisse la promesse d'un voyage agréable et inattendu...



Robert Putinier, rencontres sous objectif (*Biographie*)

Dans cet ouvrage, Gwenaëlle retrace la vie passionnante d'un photographe de grand talent.

Ce livre est l'occasion de faire un tour du monde en raccourci...

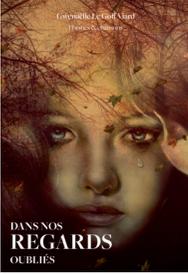
Robert Putinier a photographié les plus grands, mais aussi les plus humbles. De Jacques Chirac aux égoutiers de Lyon. Ou des paysans yéménites à Raymond Barre. En passant par les Indiens colorés du Rajasthan ou du Deccan... Et en repassant par le Pape, Jeanne Moreau ou encore Michel Boujenah...

Chaque rencontre était unique. Il a ainsi confié à Gwenaëlle une grande part de sa vie. Des moments rares, des anecdotes parfois croustillantes, parfois cocasses, et plus d'une centaine de photos originales (artistes, hommes politiques, animaux sauvages, déserts...) sauront vous séduire et vous faire voyager.



Préface de Philippe Frey, ethnologue et aventurier.

Dans nos regards oubliés (*Poèmes & chansons*)



Parfois on doute.
Parfois on s'aime.
Parfois, on se déchire...
On oublie.
On s'efface.
On change
Et on grandit.
Et puis on rêve,
Encore...
Et on écrit,
Toujours...

À travers ce recueil de poèmes et chansons, le lecteur est invité dans un voyage au cœur des sentiments et des émotions, où l'âme est parfois ballottée entre rêves et désillusions.

Certains retracent des instants de vie, des souvenirs, des remises en question profondes; quand d'autres évoquent l'évasion dans de lointaines contrées...

Pour vous remercier d'avoir téléchargé et lu cet extrait, voici un code de réduction (5 %) à appliquer dans le panier de ma boutique en ligne :

nOUS2BOoK&

Couverture :
Conception graphique gwenaelle-legoffviard.com & madeincom.fr

ENTRE NOUS

GWENAËLLE LE GOFF VIARD

« Je veux me sentir vivante et ne plus me soucier du temps qui passe. La vie est une douce saveur qui se goûte chaque seconde. »

C'est juste entre nous, des instants de vie pris sur le vif ; au hasard des mots, au détour d'une histoire... Des femmes amoureuses, des rêves qui prennent corps, des secrets de famille, une folie qui transperce, un saut dans le vide, un hymne à la vie...

Les personnages qui animent ces nouvelles sont parfois écorchés par la vie, parfois animés par l'amour et l'envie. Ils s'aiment, se déchirent, se heurtent, se relèvent... Ils avancent et se construisent. Ils se révèlent à eux-mêmes et découvrent que tout est possible...

Le récit de ces tranches de vie est à partager avec tendresse et émotion.



Avant même de savoir écrire, Gwenaëlle racontait déjà des histoires, et c'est sa grand-mère qui les écrivait pour elle. Après avoir travaillé dans des milieux professionnels aussi divers que variés (élevage de chevaux de course, industrie automobile...), elle renoue avec l'écriture en 2011, lorsque sa grand-mère disparaît. C'est dans sa petite maison à la campagne et entourée de sa famille et de ses chiens que Gwenaëlle écrit des histoires où se mêlent secrets de famille, suspense et romance.



8,90 €